

LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES
"AMIS RÉUNIS À STRASBOURG
(Portefeuille secret)*

PREMIER CAHIER D'INSTRUCTION

Publié par Robert AMADOU

***Voir n° 3 à 15.**

© R. Amadou

Le fond de ce baquet est ou un fond de sable ou , ce qui vaut mieux, une couche de verre pilé, sur lequel on arrange des bouteilles qui, placées circulairement autour d'une bouteille plus forte qui occupe le centre, ont le goulot appuyé contre les parois de la cuve et communiquent à celle du centre, ou par d'autres ou par une masse de verre pilé et magnétisé, qui couvre les bouteilles couchées à la hauteur de deux doigts.

On y met aussi de la limaille de fer et de l'eau à une certaine hauteur ; mais cette dernière a l'inconvénient d'exposer les malades à respirer un air humide et fétide dans les grandes chaleurs. Nous préférons les baquets chargés à sec.

Des verges de fer, dont une extrémité entre d'un pouce dans le verre pilé qui recouvre les bouteilles placées à 7 pouces l'une de l'autre, sortent circulairement du baquet par des trous pratiqués dans le couvercle et se courbant, touchent par l'autre extrémité arrondie et éminenciée aux parties souffrantes des malades.

Des cordes en communication avec le réservoir magnétique, puisqu'elles sont attachées à une verge de fer scellée dans la bouteille du milieu, tient tous les malades les uns aux autres ; ce qui, s'il existe une circulation de fluide en mouvement, sert à établir l'équilibre entre eux.

Nota. La bouteille du milieu doit être remplie jusqu'au goulot de verre pilé, et la verge de fer qui est scellée dans cette bouteille poser sur ce verre et sortir par un trou fait dans le centre du couvercle de la cuve et s'élever en diminuant jusqu'au bout à la hauteur d'environ 1/2 pied.

On magnétise en dirigeant et comprimant le fluide, le verre, le sable et chacune des bouteilles qui entrent dans le réservoir magnétique ; et, par cette opération, l'on détermine les courants du fluide en, mouvement à se porter à l'extrémité des tringles de fer, et l'on communique une impulsion électrique animale par le moyen que vous apprendrez lors de votre parfaite initiation.

Un baquet ainsi chargé, dont la tringle verticale est touchée avec énergie par le magnétiseur conserve sa vertu; il n'a pas besoin d'être rechargé dans la journée, s'il est entouré et qu'on fasse la chaîne. Alors, le fluide animal mis en mouvement par le maître, circulant à l'entour et réagissant sur le mouvement déjà imprimé au réservoir magnétique, il résulte un plus grand effet de mouvement dans chaque individu; et ce combat d'électricité animale (qui ressemble à l'autre dans ce point) pour se mettre en équilibre peut produire des effets surprenants et cause souvent la crise magnétique, même à des malades qui n'ont été touchés qu'une fois, parce que le magnétiseur, à raison de la faculté que la nature a donnée à tous les hommes et que lui, par son travail sur lui-même, a perfectionnée, communique une impulsion réelle et plus directe au fluide animal

et opère d'autant plus d'effet sur le sujet qu'il touche que celui-ci y a de confiance et de disposition à être guéri.

Ce fluide se communique par l'action du pouce, la corde et les conducteurs de fer qui aboutissent à la tête, aux oreilles, aux creux de l'estomac, etc., selon le foyer du mal.

TRAITEMENT À L'ARBRE

Le traitement à découvert, depuis que les arbres sont en sève, jusqu'à ce qu'ils la perdent et leur parure d'été, est de tous les traitements magnétiques le plus avantageux, surtout s'il peut être établi à portée d'un ruisseau.

Quoique tous les arbres puissent servir, les plus compactes, comme l'orme, le chêne, le charme, le frêne, le tilleul, sont à préférer et, s'il se peut, il faut les choisir jeunes, vigoureux, branchus et, autant que possible, sans nœuds.

Votre choix fait, et les arbres magnétisés par la manière que je vais indiquer, il faut les mettre en communication par des cordes qui aillent de l'un à l'autre.

Ces arbres, ayant par eux-mêmes un mouvement tonique et ne végétant qu'au moyen de l'alternative du fluide igné et de l'air déphlogistiqué[†] dont la salubrité est connue, ce mouvement joint à l'action continuelle de cet air précieux qu'augmente souvent une pluie douce et salubre, vient prêter une force de plus à l'électricité animale.

Il résulte de cette action combinée sur les individus qui y sont soumis des effets plus analogues à notre but, qui doit être de procurer des crises magnétiques, que ne le sont encore ceux qui s'obtiennent dans les traitements magnétiques à couvert.

Tous les effets et tous les résultats sont plus doux et plus satisfaisants. Aucune convulsion, ou s'il arrive qu'à la première sensation, quelques malades éprouvent des spasmes, des tremblements, un léger attouchement suffit pour les en tirer.

Pour magnétiser ces arbres, dit Mesmer, vous vous mettez à une certaine distance, ayant l'arbre entre vous et le nord ; vous établissez un côté droit et un gauche, qui forment deux pôles, et la ligne de démarcation du milieu - l'équateur - ; avec le doigt, une verge de fer ou une canne vous suivez depuis les feuilles, les ramifications et les branches ; après avoir amené plusieurs de ces lignes à une branche principale, vous conduisez les courants au tronc et jusqu'aux racines.

1. Ces procédés pour ce côté finis, vous magnétisez de la même main les autres et les racines apparentes ; et après, selon nos principes, vous embrassez

[†] Voyez le procédé ingénieux de M. [Pierre] de Bertholon, pour retirer l'air déphlogistiqué de la transpiration des feuilles fraîches exposées au soleil [in *De l'électricité des végétaux. Ouvrage dans lequel on traite de l'électricité de l'atmosphère sur les plantes, de ses effets sur l'économie des végétaux, de leurs vertus médico- et nutritives*, Didot, 1783].

l'arbre plusieurs fois, lui présentant successivement vos pôles, bien entendu que s'il y en a plusieurs il faut faire de même à tous.

Ces arbres jouissent alors de toutes les vertus magnétiques et les conservent longtemps ; les malades les entourent et font des cordes le même usage qu'au baquet.

Nota. Leur végétation en est plus forte, ils conservent leurs feuilles plus longtemps et, magnétisés à l'issue de l'hiver, ils reverdissent plus tôt et deviennent plus vigoureux.

2. En touchant les deux extrémités d'un bassin, en frottant celles d'une cuve avec les mains, le fer ou la canne, les descendant jusque dans l'eau, dans laquelle on décrit des lignes du sud au nord, on magnétise un bain; et si le malade trouve l'eau froide, on répète ce procédé en agitant l'eau : le malade éprouve une sensation de chaleur qu'il attribue à l'eau, tandis qu'un autre la trouve au même point où elle était.

3. Une bouteille se magnétise en la prenant par les deux extrémités, que l'on frotte avec les doigts, en ramenant le mouvement d'abord au bord du goulot et comprimant ensuite, pour ainsi dire, le fluide, en écartant successivement de l'extrémité chaque main et la rapprochant.

On magnétise l'eau qu'on donne à boire aux malades ou dont on leur fait des lotions, en tenant, si c'est pour boire, le vase appuyé sur la paume de la main et de l'autre comprimant le fluide, comme pour la bouteille.

Cette eau purge ou chasse par les urines, on fait transpirer, selon le besoin du malade, et ainsi que le magnétisme lui-même, quand il est bien administré et qu'on ne masse point au lieu de magnétiser, n'échauffe ni ne rafraîchit, ne réserve ni ne relâche, n'épaissit ni ne liquéfie proprement le sang ni la lymphe, comme des magnétiseurs peu instruits ou peu réfléchis le croient. Mais tout cela s'opère selon le besoin du malade, et l'application de nos principes et nos traitements secondent la nature qui cherche à rétablir et à conserver.

DES CHAUMIÈRES

Nota. S'il survenait des pluies abondantes qui forçassent les malades et les magnétiseurs à abandonner l'arbre, il faut chercher à établir près de là un endroit propre à les recevoir et à y continuer le traitement qu'il est toujours dangereux d'interrompre.

Au défaut d'un appartement commode et à portée, une chaumière, placée à 16 ou 20 pas environ du traitement, remplirait cet objet ; on peut la placer au sud de l'arbre principal et qu'elle ait vue sur les arbres, d'où partiraient des cordes qui, passant par le toit ou par le mur, entreraient dans la cabane, dont la grandeur doit être proportionnée au nombre des malades.

Sa profondeur peut être de 12 à 20 pièces sur une largeur convenable, de manière que les sièges placés autour, il reste assez de place pour que les magnétiseurs soient libres et que l'on puisse y mettre une table.

La charpente doit être légère ; les poteaux d'environ 9 pieds de haut soutiendront un toit en appentis. L'on peut faire tous les murs et le toit en chaume, paille ou roseau. La chaumière achevée, vous faites placer les sièges et ensuite les perches et les tringles. Les perches les plus droites et les plus compactes sont préférables ; elles doivent avoir environ 15 pieds de longueur, appointées par le bas et, dans le haut qui est au dehors, armées de fer. On les introduit dans la chaumière par leur pointe qui traverse le toit et elles sont assujetties de manière à pouvoir les tirer et repousser à volonté, pour pouvoir en adapter la pointe aux parties malades ; elles reçoivent l'influence des arbres magnétisés et la communiquent, ainsi que les cordes qu'on fait percer dans la chaumière, aux malades comme au baquet.

Chapitre 5

DES REMÈDES

Sans proscrire entièrement les remèdes, soit internes, soit externes, il faut les employer avec beaucoup de sobriété et de circonspection, parce qu'ils sont contraires ou inutiles.

EXAMENS

Souvent, comme dans l'anasarque[†], l'eau magnétisée prise en grande quantité, purge, chasse par les urines et la transpiration, et suffit pour guérir.

Cependant, au dire d'un médecin bien habile et qui a conduit pendant plusieurs années les traitements magnétiques, le fluide n'agissant pas sur les corps étrangers ni sur ceux qui sont hors du système vasculaire, quand l'estomac contient de la saburre, de la putridité, de la bile surabondante, on a recours à un émétique et aux purgatifs.

Dans le dernier cas, on donne depuis 1 once jusqu'à 2 de crème de tartre dans une chopine d'eau dégourdie et magnétisée, s'il y a alcalescence ; si au contraire l'acide domine, on peut donner pareille dose de magnésie. On peut mêler avec la crème de tartre du suc de citron, ce qui donne une espèce de limonade très agréable à boire.

Nous employons aussi pour purger, 1 once ou 2 de sel de Paris, de celui d'Epsom[§] ou de Seidschütz, appelé *Bittersalz*, dans pareille quantité d'eau.

[†] "Gonflement du corps produit par de la sérosité infiltré dans le tissu cellulaire." (Littre)

[§] Sulfate de magnésie. (RA)

Quoique, en général, les médecins condamnent avec raison l'usage du jalap^{**}, nous l'avons employé sans inconvénients de la manière suivante : 8 grains de racine de jalap en poudre, 8 de crème de tartre, autant de sucre, bien pilés et mêlés dans un gobelet d'eau tiède magnétisée ou de thé léger ; si cela n'opère pas au bout d'une heure, on redouble, on peut aller sans danger, faute d'effet, jusqu'à 4 doses. Dès qu'on purge on boit, à chaque fois, du bouillon de veau au cerfeuil.

Nous avons employé pour les gens à tempérament robuste, paysans ou soldats, les poudres de Cagliostro dont voici le composition:

Senné oriental	}	de chacun 2 onces
Crème de tartre		
Racine de jalap		
Semences d'anis	}	de chaque 1/2 once
Semences de fenouil		
Diagrède ^{††} , 3 gros		
Le tout en poudre bien mêlée		

Dose

Un demi-gros pour un enfant.

Un gros pour une grande personne.

Un gros et demi-gros pour un tempérament robuste.

Une tasse de bouillon par dessus, et autant chaque fois qu'on purge.

Nota. Il est préférable d'user de la crème de tartre rendue soluble par l'adjonction d'une dixième partie de borax dépouillé de son eau de cristallisation, sur 9 de tartre.

Les doses des purgatifs sont toujours subordonnées au tempérament des malades.

ALTÉRANTS, ABSORBANTS

On donne aussi la crème de tartre s'il y a alcalescence, et la magnésie calcinée si l'acide domine à la dose d'un 1/2 gros dans 4 onces d'eau magnétisée.

On peut, selon l'effet, augmenter cette dose de demi-gros en un jusqu'à deux dans un verre d'eau. Ils neutralisent de cette façon l'un ou l'autre dominant, dont l'évacuation se fait par une voie quelconque.

On fait usage de bains, de pédiluves, selon le besoin, de lavements d'eau et de son, et quelquefois on y mêle du savon.

Nota. Quand il y a plénitude dans un malade sérieusement attaqué, on peut donner une boisson composée d'eau et de miel, gros comme une noisette,

^{**} Plante qui appartient à la famille des convolvulacées, dont la racine est un bon purgatif. (Selon Littré.).

^{††} Ancien nom de la samonnée.

acidulée de deux gouttes de vinaigre et d'un quart ou demi grain d'émétique^{††} ; cela évacue la bile et les glaires.

Le magnétisme exige moins de diète. Il faut même manger, mais il faut s'abstenir de boire beaucoup de vin pur et entièrement de vin de liqueurs.

Il exclut les liqueurs, le café surtout pur, les aliments âcres et chauds par eux-mêmes ou par l'assaisonnement.

La boisson ordinaire doit être, si on y est accoutumé, du vin mêlé avec de l'eau ordinaire magnétisée ou acidulée selon les circonstances.

On fait usage de la saignée au bras ou au pied dans l'inflammation ou disposition inflammatoire, ou dans l'état évident de pléthore.

L'action du magnétisme hâte et facilite la digestion ; on peut et on doit toucher sans crainte celui qui en a une embarrasée.

Chapitre 6

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES

1° Les facultés pour magnétiser sont relatives d'individu à individu. Tous n'ont pas le même rapport naturel avec les malades, n'inspirent pas la même confiance et, en un mot, n'ayant pas autant d'énergie ou de facultés, n'ont pas les mêmes succès. Mais quand c'est faute d'attention et qu'on se permet de faire la conversation en magnétisant, on se prépare des remords d'avoir fait peut-être un grand mal, on ne procure que rarement des crises magnétiques complètes et le malade ne guérit point.

2° Il ne faut pas, quand on n'y est pas obligé, se charger de malades qui ne sont pas libres dans leur conduite, comme de soldats, de domestiques, d'écoliers ou d'enfants, etc. Au moins faut-il s'assurer avant qu'ils pourront suivre jusqu'à parfaite guérison, qu'on n'interrompra pas le traitement par des services et qu'on leur fera suivre le régime nécessaire.

3° L'un des accessoires les moins incontestables dans le traitement magnétique, c'est la musique.

C'est par la doctrine des émissions du fluide aérien, qui, vibré, se joint au fluide universel, qu'on explique des miracles opérés par son secours. Elle émeut et fait circuler le fluide vital, ébranle les nerfs et leur donne des oscillations favorables.

Cet effet est plus ou moins grand, en raison de la sensibilité des malades, mais tous, surtout les gens de la campagne, non blasés comme ceux des villes sur ce plaisir, sont susceptibles de l'éprouver ; elle agit sur les nerfs immédiatement et met le musicien en rapport avec le malade en crise.

^{††} Vomitif.

L'harmonica, la voix accompagnée du tuorbe^{§§}, du luth, de la harpe, surtout quand ils expriment des sons analogues à l'état du malade, calment ou donnent du ton et renforcent l'agent de la nature.

Voilà, Messieurs, ce que je puis vous dire aujourd'hui. Cette partie d'instruction, *dont il vous sera permis d'avoir, chacun pour votre usage personnel, une copie*, ne contient que la partie physique du magnétisme et des traitements. Votre initiation ne vous laissera, je l'espère, rien à désirer, sur la supériorité des principes qu'a adoptés le collège qui m'a autorisé de vous les communiquer.

Rédigé par le président de la Société harmonique des Amis réunis, fondée le 22 août 1785, ainsi que le second cahier d'instruction, le troisième traitant des crises magnétiques, un catéchisme magnétique français et allemand à l'usage des aides et un projet de questions uniformes à faire aux somnambules ; et remis au dépôt du collège des fondateurs, le 30 décembre 1785.

[Signé:] Lützelbourg, président et chef actuel.

Fin du

Premier cahier d'instruction

^{§§} Ancienne forme de téorbe ou théorbe.